

Citoyenneté turque, territoire anatolien (1)

jeudi 31 mars 2011, par [Etienne Copeaux](#)

Le texte qui suit a été présenté à l'ENS de Paris en 2008 et révisé en mars 2011. On y trouvera des idées antérieurement exposées et publiées, mais sous une forme plus synthétique, avec toutefois quelques idées et références nouvelles.

Pour répondre à la problématique du séminaire, j'ai choisi de réexaminer mes travaux sur l'historiographie turque en concentrant mon attention sur le problème du rapport entre le citoyen et le territoire de la nation.

Si j'emploie le mot « problème », c'est parce que, même en tant qu'étranger, on peut ressentir une tension entre le lieu où a été créée la république de Turquie, son cadre géographique (l'Anatolie) et les territoires de référence de l'histoire qui y est enseignée. Ces deux topographies - la république et son récit historique - ne coïncident pas entièrement, il s'en faut de beaucoup.

C'est un phénomène frappant pour les Français de ma génération, formés dans une école où l'on enseignait l'histoire de France, l'histoire d'un territoire : un récit qui n'était évidemment pas exempt d'erreurs logiques, puisqu'on cherchait à présenter les habitants antiques de ce coin d'Europe comme des Français en devenir, ce qui est historiquement absurde. Mon intention n'est donc pas de poser le récit français en modèle face au récit de type turc.

Deux types de discours : l'Anatolie et les origines turques

Pour illustrer le caractère problématique de la tension qui existe entre les deux topographies (Anatolie/Turquie d'une part, « monde turc » de l'autre), je voudrais pour commencer évoquer deux types de discours.

Le premier type est fourni par certains historiens généralement proches de la droite ou de l'extrême-droite, eux-mêmes repris dans des publications officielles, voire par le discours de l'armée turque. En 1998, lors d'une exposition organisée à Beyoğlu par l'armée pour justifier la répression contre les Kurdes, on distribuait un dépliant intitulé « Comment l'organisation séparatiste terroriste trompe-t-elle notre peuple ? » [1]. Y figurait une carte de l'Eurasie conçue pour prouver que les Kurdes étaient en fait des Turcs venus d'Asie centrale.

L'anthropologie sous la direction de Sevket Aziz Kansu doit prouver une continuité raciale en Anatolie depuis les Hittites, et l'existence d'une race turque autochtone. Il faut absolument établir que les Turcs sont de race blanche, européenne, de manière à prouver que les Européens descendent des Turcs et proviennent eux aussi d'Asie. Pour ce faire, S.A. Kansu puis Afet Inan (qui est l'une des filles adoptives d'Atatürk) multiplient les mensurations de squelettes anciens et récents. Cette anthropologie alimente ensuite le racisme des années quarante. Le sommet de cette « recherche » est la thèse d'Afet Inan, menée sous la direction d'Eugène Pittard, soutenue en 1939 à Genève et publiée en 1941, en français, sous le titre « L'Anatolie, pays de la 'race' turque », livre illisible basé sur les mensurations de 64 000 individus, qui ne parvient à prouver quoi que ce soit, mais dont le titre frappe comme un slogan [6].

Enfin, la **linguistique** turque, par l'extravagante « théorie de la langue solaire », a cherché à prouver que la langue turque serait la première langue parlée par les humains, et qu'elle serait donc à l'origine de tous les langages de l'humanité.

La fonction ultime de ces théories est toujours anatolienne et se précise au fil des décennies : il faut

prouver l'homogénéité de la population anatolienne et donc la turcité des Kurdes. Dès les années trente, les thèses d'histoire sont orientées dans ce but, elles trouvent leur fonction, jusqu'à aujourd'hui. C'est Ismail Besikçi qui a attiré l'attention sur cette fonction « anatolienne » des thèses d'histoire, et il l'a payé très cher [7].

À suivre...

Sources

Vous pouvez citer ce texte sous la référence suivante : « Étienne Copeaux, exposé à l'ENS, Paris, 19 février 2008, dans le cadre du séminaire d'Emmanuel Szurek sur l'Anatolie - texte disponible sur le blog d'Étienne Copeaux sous le même titre : [Citoyenneté turque, territoire anatolien](#) »

Notes

[1] « Bölücü terör örgütü halkımızı nasıl kandırıyor ? [Comment l'organisation séparatiste terroriste trompe-t-elle notre peuple ?] », dépliant distribué par l'armée à Istanbul, ne comportant aucune mention d'éditeur, d'imprimeur, ni de date. J'ai analysé cette carte in « La carte, l'armée, l'histoire », Diplomatie, n° 36, janvier-février 2009, p. 60.

[2] Türkkan Reza Oguz, « Tarih ve Nüfus Sayısı Tahrifatları », Türk Yurdu, n° 198, février 2004, pp. 41-44. Cet article est disponible sur le Web

[3] Faik Sabri [Duran], Türkiye Coğrafyası, Lise Kitapları III. sınıf, Istanbul, Devlet Matbaası, 1929, pp. 177-178.

[4] Cf. à ce sujet mes articles « " La nation turque est musulmane " : Histoire, islam et nationalisme », in Groc Gérard (dir.), Formes nouvelles de l'islam en Turquie. Les Annales de l'autre islam, n° 6, Inalco-Erism, Paris, 1999, pp. 327-342 ; et « Le nationalisme d'Etat en Turquie : ambiguïté des mots, enracinement dans le passé », in Dieckhoff A., Kastoryano R. (dir.), Nationalismes en mutation en Méditerranée orientale, Paris, CNRS-Éditions, 2002, pp. 23-40.

[5] Voir mon livre Espaces et temps de la nation turque, Paris, CNRS Éditions, 1997.

[6] Afet Inan, L'Anatolie, le pays de la "race" turque. Recherches sur les caractères anthropologiques des populations de la Turquie (enquête sur 64 000 individus). Préface d'Eugène Pittard, Genève, Georg & C^{ie}, 1941, 176 p., tableaux h.t.

[7] Besikçi Ismail, "Türk Tarih Tezi", "Günes-Dil Teorisi" ve Kürt sorunu [Les « Thèses d'histoire », la « Théorie langue-soleil » et le problème kurde], Ankara, Çağlar Matbaası, 1977, 257 p. [réédité par Yurt Kitap-Yayın, Ankara, 1991]. Ismail Besikçi a été emprisonné à huit reprises (17 ans au total à ce jour) pour ses écrits.